

Méditation du 12ème Dimanche Ordinaire – Année B

1ère lecture : Job 38, 1.8-11 ; Psaume 106 ; 2ème lecture : 2 Corinthiens 5, 14-17 ; Évangile : Marc 4, 35-41

Avec Jésus, passer en toute confiance sur l'autre rive

C'est le début de la vie publique de Jésus. Jusqu'ici il n'a exercé son ministère qu'en Galilée. Voici venu pour lui le temps d'aller au monde païen pour y annoncer la Bonne Nouvelle. Il invite ses disciples à passer sur l'autre rive. Il leur faut traverser le lac (la mer de Galilée). Selon la Bible, la mer est le repère des forces du mal. Jésus est confiant dans son Père, créateur de l'univers, maître du temps qui impose à la mer ses limites comme il l'a affirmé à Job dans la première lecture. Il est confiant dans ses disciples pêcheurs et spécialistes de la navigation. Lui qui a parlé toute la journée à la foule est fatigué et il s'endort.

Dans la tempête qui survient les disciples se sentent menacés. La tempête est à la fois sur le lac et dans le cœur des disciples qui ne comprennent pas que Jésus s'obstine à dormir. Elle est aussi le symbole de nos vies semées d'embûches, d'épreuves. Comme les disciples, nous crions alors notre détresse et appelons Dieu.

Jésus interpelle les éléments déchaînés dans les mêmes termes qu'il a interpellé le démon : « *Silence, tais-toi* ». À la prière anxieuse des apôtres répond le reproche du Christ : il leur fait comprendre qu'avoir peur alors qu'il est présent, c'est manquer de foi en lui. L'interrogation de Jésus nous renvoie à nous-mêmes : si nous nous confions en lui, nous sommes sûrs que Dieu ne nous abandonne pas, il se fait le calme et nous accueillons la paix de Dieu.

« **Qui est-il donc ?** » De la peur, les disciples passent à une crainte sacrée. Jésus est le Dieu-avec-nous et le Dieu-qui-sauve. Nous croyons qu'il est l'Amour infini et qu'il est Parole de Vie éternelle.

Dans notre monde, les mutations sociales et ecclésiales auxquelles nous devons faire face et leurs conséquences ne cessent de susciter inquiétude et découragement. Parmi les plus évidentes : la baisse des vocations sacerdotales et religieuses obligeant à une redéfinition de la taille des paroisses, avec la vente obligée d'églises, de maisons ou d'infrastructures de communautés religieuses, la désertification de nos églises, la multiplication de nouvelles formes d'unions conjugales avec mise à l'épreuve des valeurs traditionnelles du mariage, les scandales y compris dans l'Église, les fondamentalismes, les drames de l'immigration... l'énumération en serait trop longue. Autant de défis générateurs de bouleversements, de déséquilibres en nous et dans le tissu familial, ecclésial et social, autant de sources d'inquiétudes, de peurs, d'angoisse.

Comme pour les disciples de Jésus, grande est la tentation de crier : « *Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien ?* » (Marc 4, 38). Mais nous savons aussi que nous pouvons crier vers Lui, car il est avec nous comme il l'a promis : « *Je suis avec vous pour toujours* » (Matthieu 28, 20). Dans les situations qui nous dépassent, sachons, à l'instar de Job, discerner la présence du Seigneur. Offrons-lui nos tempêtes, dans l'abandon et la confiance. Ouvrons-nous à l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles afin qu'il nous inspire et nous oriente vers la volonté de Dieu.

Sachons quitter les rives de nos habitudes pour suivre le Christ et malgré les tempêtes extérieures et intérieures, avançons jour après jour vers la rive où nous attend le Père.

Forts de la force du Christ, ne nous laissons pas déconcerter par l'épreuve. Dans la foi totale en Lui, nous la surmonterons. Dieu nous donne mission de faire régner son amour dans le monde pour que reculent les forces du mal. Laissons-nous emporter par le dynamisme de l'espérance chrétienne.

La barque secouée par la tempête est le symbole de l'Église que le Christ envoie au monde. L'Église n'a rien à redouter des forces du mal, car si les membres qui la composent sont pauvres et faibles, le Chef qui la guide est le Fils de Dieu, le Maître du monde. Au nom d'une telle assurance, nous ne devons plus hésiter à prendre le risque de sortir et passer sur l'autre rive.

« *Tu es là, au cœur de nos vies* ». Le Christ est dans notre barque. L'Eucharistie nous le rappelle. Rien ne saurait nous séparer de son amour.

Abbé Séverin Voedzo.